

dégoût de la vie, se serait privée de nourriture pendant plusieurs jours ; d'autres, — ce doit être très rare, — seraient tombées raides mortes, foudroyées par l'apoplexie.

Nous descendons encore et nous arrivons à l'endroit même où une paroissienne de notre curé trouva la mort quelques semaines auparavant. Partie avec ses autres sœurs de la maison paternelle pour une promenade à travers la montagne, elle s'était aventurée trop loin dans un sentier inconnu, le pied lui manqua et elle vint rouler cent mètres plus bas. Nous avons vu — c'était à notre arrivée à Vuadens — le corps inanimé de cette jeune fille, les lamentations de sa famille, de sa bonne mère particulièrement, la profonde douleur du curé et de toute la paroisse ; aussi c'est le cœur gros de tristesse que nous disons un *De profundis* pour le repos de cette chère âme. Une croix en fer avertit le passant de ce douloureux événement ; une main amie y a placé l'inscription et le quatrain suivants :
 "Séraphine Tercier, décédée le 18 juillet 1887, à la suite d'un pénible accident."

Enfant chérie, au ciel, jouis de ton bonheur.
 Sois auprès de Jésus, l'écho de nos prières,
 Et que ta douce image, à nos craintes dernières,
 Nous dise d'espérer aux bontés du Seigneur.

Nous revenons au chalet, puis à la maison. Que nous la trouvâmes bonne, après une si pénible pérégrination ! Il n'est pas tard, lorsque nous nous mettons sous nos édredons. Malheureusement le sommeil fuit encore, comme la nuit précédente. L'imagination surexcitée nous transporte, malgré nous, sur les crêtes élevées, au bord des précipices, nous fait rouler d'abîmes en abîmes, où nous trouvons une mort effroyable. Ce n'est que le lendemain que nous jouissons d'un repos mérité.

Comme conclusion, je souscrirai volontiers à cette idée de Louis Veillot : " Il est de ces joies, dit-il, qu'il faut subir une fois dans la vie pour acquit